

Jérémy COLAS

Existence

"effet-mère"

Avant-propos

Tous ces simples et tristes récits sont tirés de ma propre histoire personnelle, des douleurs que j'ai pu vivre ou ressentir au cours de ma première saison vécue.

Pour vous, lire ce recueil serait comme entrer dans ma vie, et je vous y invite, vos yeux posés sur ces feuilles m'en rendent on ne peut plus ravi.

Je vous souhaite bonne lecture, en espérant que mes mots vous plaisent. Ils peuvent parfois être durs et sombres, mais sauront vous mettre à l'aise.

16 Avril 2000....

16 avril 2000, une âme s'envole pour rejoindre
des paysages inconnus,
La flamme en mon cœur s'éteint,
mon souffle s'atténue...

Celle qui réchauffait mon cœur de mille feux,
Celle qui essuyait les pleurs de mes yeux,
Celle qui guérissait les douleurs que je ne peux
Vous raconter...

Chaque jour qui passe, une pensée s'accroche au ciel
Chaque jour qui passe fait que je me rapproche d'elle
Chaque mot qui passe pour exprimer que c'est elle
Qui m'a manqué...

Chaque année qui passe, me pousse à me demander, où et comment ai-je eu la
force de lutter, ainsi face à ces vagues de mépris
Ne sachant pas nager, j'aurai pensé m'y noyer....
Chaque année qui passe me pousse à me demander comment ai-je pu vivre
sans elle,
Sans ailes...

Vivre avec ce poids à chaque instant
au-dessus de mes épaules
Comment ai-je fait pour m'envoler,
Sous ce lourd fardeau
J'aurai pensé m'y effondrer...

J'en suis meurtri...
Son absence me déchire, et me fait de plus en plus mal,
Dix ans que je traverse la vie les yeux fermés,
Sans savoir où aller, sans me faire écraser...
Par cette terre où l'homme est devenu loup,
Où l'homme est devenu fou...

Mais vais-je tenir encore longtemps ?
Je me laisse penser que les années futures seront de plus en plus dures,
Tel en est le cœur de cette terre
Qui pour moi n'a rien de notre mère....

Maman.

Tu m'avais pourtant prévenu,
Que tu n'étais pas éternelle
Mais je pensais pourtant avoir vu
Sur ton dos une paire d'ailes

Pour moi tu étais, et restera un ange
Je sais que tu es près de moi à m'épauler
Et que de là-haut tu te venges,
De ceux qui t'ont méprisé

Tu m'as souvent répété
Que tu n'aimais pas la vie
Et que pour toi elle était
L'opposé du paradis

Mais l'innocence d'un enfant
Fait que s'envole ces mots
Je pensais même que tu faisais semblant
De ne pas trouver ce monde très beau

Mais sans même un dernier regard
Sans même l'esquisse d'un sourire
Sans même nous dire au revoir
Tu as dû précipitamment partir

Huit ans que je survis sans toi
Une énorme prise de conscience
Sur la vie, sur ces lois
Qui sont loin d'une romance

Aujourd'hui, je comprends ton dégoût
De cette terre insalubre
De ce tunnel qui tout au bout
Cache une vérité, rien de plus lugubre

Je bannis dieu de m'avoir privé de toi
De ces bons et mauvais moments
Que j'aurais pu passer dans tes bras
Bercé tendrement

Toutes ces joies et ces pleurs non partagés
Que j'ai dû renfermer en moi
Mon esprit est saturé
De pensées pour toi

Mais bien heureuse je te préfère
Tout là-haut avec les anges
Que souffrante sur cette terre
Et son mode de vie qui te dérange

Je vis avec son image
Ancrée dans mon cœur et dans mon âme
Je surplombe chaque virage
De l'existence que m'a offerte cette femme

C'est sûr qu'elle est au paradis
Battante qu'elle était, elle l'a bien mérité
Mais seul, je traverse cette vie
En attendant de la retrouver... .

Suis-je seul...

Suis-je le seul à me poser ce genre de questions ;
Comment ce monde est-il apparu ?
Sa naissance, sa conception
Qui en sont les intrus ?

Sur la vie, notre présence sur terre,
Et surtout dans quel but sommes-nous ici
Ne serions-nous pas tous en enfer
À attendre le paradis ?

Dans la bible on raconte ça, ou ci
Des choses qui peuvent surprendre
Mais si c'est Dieu qui nous a donné la vie,
Il peut aussi nous la reprendre

Toutes personnes ayant eu la force de construire quelque chose
En a la force aussi de pouvoir le détruire,
Ces questions sans réponse sont moroses
Et n'en sortent pas le moindre sourire

Comment et dans quel but
Sommes-nous présents en ce monde,
On observe la terre qui chute
Plus bas à chaque seconde

Avons-nous une mission ?
Si tel est le cas je pense que nous avons échoué,
Nous avons oublié du monde cette passion
Mais dame nature nous le fera payer

Toutes ces questions que je me pose
Sont et resteront dans le doute,
A part en écrire quelque prose,
Je continue de faire fausse route.

Les gens se contentent de vivre leur vie,
Sans même prendre le temps de regarder autour d'eux,
En essayant de savoir, pourquoi, pour qui,
Ces questions perpétuelles me laissent malheureux,

Et j'en oublie considérablement de vivre,
Tout autour de moi s'efface,
Pour s'y installer un doute qui dérive,
Qui m'y fait perdre surface.

Nous devons tous partir,
Mais quand, comment, et où ?
Ce que je veux c'est ne plus souffrir
Et que mon sommeil soit doux.

Je ne peux m'empêcher de penser
Que la mort me faisait peur en autre temps
Mais maintenant je sais,
Que la mort ne peut pas être pire que notre présent...

Rancœur...

Personne n'est capable d'imaginer
Ce que je ressens au plus profond de moi
Des peines, des larmes se sont dessinées
Me laissant un sacré poids.

Je finirai certainement bossu
De ce que je porte sur mes épaules,
Je voudrais voir leurs lèvres cousues
Pour ne pas que leurs mots me frôlent.

J'en ai marre de vivre pour les autres,
J'en oublie de vivre pour moi,
Parfois je pense que c'est de ma faute
Si le monde est comme ça.

Je suis fatigué d'entendre les méandres d'autrui
Usé de me débattre pour rendre tout le monde heureux,
Je ne pensais pas que c'était ça la vie,
Et l'on me remercie simplement en fermant les yeux.

Sur ce que je ressens,
A l'intérieur comme à l'extérieur ;
Je me sens parfois transparent
Submergé par mes rancœurs.

Que ce soit de mon malheur
Qui parfois me laisse penser, les arrange
Comme pour mon bonheur
Qui parfois sûrement les dérange.

Je voudrais être sourd
Pour ne plus avoir à subir
Les cris de la vie qui sont lourds
Et m'empêchent de sourire

Toute cette vie me déchire le cœur,
Je rêverai juste d'amour,
D'un monde rempli de douceur
D'une famille bercée de bravoure,

Mais tout ça a échoué et pas d'hier
Je bénis les âmes au cœur en fleur
Ceux qui m'aiment pour ce que j'essaie de faire,
Sans me causer les moindres pleurs...

Quelques pensées

Me voilà comme souvent, la tête pleine,
A vous parler de mes souffrances
Que je ne subis qu'en poèmes,
Telle en est ma vie je pense,

Elle s'acharne sur les cœurs des âmes perdues,
Ce qui ferait de la mort une délivrance,
Mais je ne m'avoue pas vaincu,
Telle en est ma vie je pense,

Pourquoi l'amour n'existe t-il,
Que dans ces satanés livres,
Il n'apparaît que futile,
Et difficile à vivre,

Mes pensées du soir,
Qui ne sont que chagrin,
Me disent au revoir
Et s'éteignent au petit matin.

Parmi elles en voici quelques-unes :

- Soit j'aime trop soit pas assez, quand trouverais-je le juste milieu qui fera de moi un homme heureux... ?
- On a qu'une mère, moi je n'en ai plus, je n'ai qu'un frère pour m'épauler, et je ne laisserai quiconque m'en priver, ils ont la chance d'avoir une mère, alors laissez moi la chance d'avoir un frère...
- En attendant l'amour, je m'attends au pire, qui sera cette âme au cœur lourd, qui fera de mes pleurs un sourire... ?

- Mon problème à moi c'est la vie, elle sait tout de moi mais je ne sais rien d'elle, elle s'entête à me meurtrir, je ressens le sentiment d'être le cobaye de Dieu, histoire de voir jusqu'où la souffrance peut pousser un homme...
- La beauté intérieure d'une personne à une valeur incomparable, à celle extérieure... Ne me parlez plus de corps mais de cœur...
- La seule faiblesse qui pourrait me trahir, c'est la tristesse, cachée derrière mon sourire.